

# Ma route

Benjamin Biolay

J'ai parcouru le monde, j'ai traversé la France  
De fond en comble, chaque station essence  
J'ai traversé la vie comme une ambulance  
Jamais trop en retard, jamais trop en avance

J'ai parcouru le globe sans la moindre carte  
Dans la cour de l'école, j'ai lâché quelques tartes  
À présent, c'est l'automne et plus rien ne m'étonne  
Elle ne m'a pas mené seulement jusqu'à Rome

Ma route, ma route  
Ma route

J'ai passé les frontières style derviche tourneur  
Contrebandier naguère, demande à ta sœur  
J'ai passé les checkpoints tel un épouvantail  
En frappant à ta porte, je mentais sur les détails

J'ai traversé l'Europe jusqu'à plus jamais soif  
Enfant de mon époque, sans passions et sans taf  
À présent, c'est l'hiver et plus rien ne m'étonne  
Ni pleurer des rivières ni les débris de carbone

Je roule dans la nuit noire  
Je tourne jusqu'à trop tard  
Je roule jusqu'à l'aube  
Jusqu'au bout de la nuit fauve  
De la nuit fauve

J'ai traversé la France, j'ai parcouru le monde  
J'ai connu bien des transes, j'ai fleuri quelques tombes  
Je voulais qu'on m'arrête et non pas qu'on me sonde  
Je voulais te paraître le meilleur du monde

Je regardais la mer comme un vieillard mourant  
Mais je levais mon verre à tous les éléments  
Le nez planté au ciel et même au firmament  
Mais la route m'appelle, je suis son vieil amant

Je roule dans la nuit noire  
Je tourne jusqu'à trop tard  
Je roule jusqu'à l'aube  
Jusqu'au bout de la nuit fauve  
De la nuit fauve

J'ai parcouru les villes, j'ai traversé le globe  
Jamais le moins civil, pas toujours le cul sobre  
Je rêvais de presqu'île dans la cour de l'immeuble  
Lassé d'être immobile et de faire partie des meubles

J'ai traversé le siècle tel l'enfant d'un autre  
Jamais le plus sélect, pas avare de mes fautes  
Hier c'est le printemps, demain c'est le tombeau  
Bien heureux ceux qui croient que leur survivent les mots

J'ai survolé l'azur, j'ai survolé les mers  
Contrebandier c'est sûr, vas-y, demande à ta mère

En regardant l'océan comme un vieillard mourant  
Mais je levais mon verre à tous les éléments

La route, la route  
Mmh-mmh-mmh-mmh-mmh-mmh  
La route, la route  
Mmh-mmh-mmh-mmh-mmh  
La route, la route